

Thierry Savary, Chef des programmes de Radio Fribourg et agent de voyages, à Fribourg

Depuis le 1er janvier, l'animateur de l'émission "A l'Ombre du Baobab", est en plus chef des programmes francophones de Radio Fribourg. Thierry Savary compte lui redonner un esprit d'équipe. Pour cela, il mise beaucoup sur la participation des collaborateurs à la création des programmes. Hors ondes, le Vaudois d'origine préside le conseil d'administration d'une agence de voyages, qui a connu des difficultés suite aux événements survenus aux Etats-Unis.



« Il faut que la radio retrouve une dynamique d'équipe »

La nomination de Thierry Savary semblait aller de soi. Ses connaissances du média et son goût de la médiation lui ont sans doute permis d'occuper ce poste : « J'ai toujours eu un rôle de médiateur. Ça faisait une année que je passais mon temps à trouver des solutions pour que les gens des différents secteurs, que sont l'animation, la rédaction et le sport, communiquent à nouveau ensemble. En manque d'élément réunificateur, à même de mettre sur pied des opérations conjointes pour que tout le monde travaille sur le même produit, les collaborateurs se démotivaient. Chacun essayait de défendre son bout de terrain. » Personne n'étant capable de prendre des décisions, M. Savary décide de provoquer un peu le changement en se proposant de prendre cette place de chef des programmes : « Parce que j'aime cette radio et que j'y suis attaché, je me suis mis à disposition du comité de direction, ce que je fais rarement. » Il rejoint l'équipe de direction formée par : le chef technique, le chef de vente et le chef des programmes germanophones. Thierry Savary envisageait même de devenir le directeur général de Radio Freiburg-Fribourg et de sa quarantaine de salariés : « Finalement c'est un poste qui ne m'aurait pas véritablement convenu. J'aurais principalement été dans des démarches administratives, et moi je suis plus créatif que gestionnaire. »

Gestionnaire, administrateur malgré lui

M. Savary reconnaît que son nouveau rôle est aussi celui d'un gestionnaire et d'un administrateur. Il doit élaborer les émissions et coordonner tout le personnel francophone de la radio : « Ce n'est pas à moi spécifiquement de mettre sur pied des grilles de programmes. J'aimerais ajouter d'autres émissions, mais j'aimerais aussi que les gens aient la possibilité de s'éclater en en proposant d'autres. Je dois les rendre créatifs pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Il faut retrouver une dynamique d'équipe pour que chacun ait envie de relancer cette radio afin qu'elle soit optimale. Il faut que les gens s'amusent de nouveau tout en étant sérieux dans leur travail. Je suis un élément centralisateur. En même temps, la radio et la grille existent déjà. Il ne faut donc pas, à mon avis, vouloir les modifier à tout prix parce que j'arrive. La grille des programmes peut être l'objet de réflexion et se mettre en place de manière plus fine. » A même de prendre des décisions pour la programmation, Thierry Savary a également son mot à dire dans le marketing, la publicité et la technique : « Le département des programmes occupe une position stratégique et centrale. Bien qu'on ne puisse rien faire sans les autres départements, je ne veux pas que des vendeurs acceptent n'importe quel contrat publicitaire susceptible de modifier le contenu de la radio. Je ne dirai jamais non, mais plutôt que ça ne me plaît pas ainsi et qu'il faut essayer de réfléchir à autre chose. On ne peut pas m'imposer quelque chose pour l'antenne car c'est le produit principal et central ».

Sept ans à l'ombre

Thierry Savary compte-t-il garder l'émission A l'Ombre du Baobab qu'il anime depuis 7 ans ? « Oui c'est mon petit plaisir égoïste », répond-il. Cette émission fait partie des « matinales » qui sont, selon des sondages effectués par la SSR, particulièrement écoutées des 55'000 auditeurs de la station. Le succès et la qualité de l'émission, Thierry Savary l'explique par son amour de la rencontre : « J'aime recevoir des gens durant une heure, même ceux que à priori je n'apprécie pas. Par exemple, je ne fais pas d'armée, manifestement je suis plutôt antimilitariste, et j'ai fait des émissions avec les commandants de Corps Jacques Dousse et Fernand Carrel. Ça m'intéressait de savoir pourquoi on devient commandant de corps, pourquoi on suit une voie militaire. Ils ont de l'esprit, mais ils sont formatés. Ils ne disent pas n'importe quoi, tu ne peux pas les coincer. »

Dans la mesure du possible, sur cinq émissions, Thierry Savary essaie d'inviter trois personnes du canton et deux autres de l'extérieur. Mais avec bientôt deux milles personnes

déjà invitées, ça n'est pas toujours possible. L'animateur les recrute seul au travers de diverses lectures, de dossiers de presse, de demandes, de discussions : « Il y a de tout. Lors du festival de films de Fribourg, par exemple, je ne vois que des personnes du festival que j'invite sur la base d'une liste que gère l'attaché de presse. Il m'est arrivé de faire une émission pour faire plaisir à la publicité. Il se trouve qu'un bon client, que je n'inviterais peut-être pas naturellement, peut parler d'un sujet qui est intéressant en soi. »

Une pensée tardive pour la radio

La planification des émissions se fait toujours une semaine à l'avance, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes : « J'ai reçu un dossier pour la pièce de théâtre *Le Liseur* une semaine avant sa représentation. Le mercredi, j'avais déjà bouclé mon programme pour la semaine en question. Jacqueline Corpataux m'appelle pour me demander de l'inviter, mais je ne pouvais pas déplacer les personnes que je recevais. Moralité je n'ai pas pu l'accueillir. C'est toujours la même chose avec des artistes qui font tout eux-mêmes, ils sont toujours à la bourre. J'ai l'impression que les gens pensent des fois un peu tard à la radio. »

En sept ans d'émissions, certains instants sont plus difficiles que d'autres. Des invités souhaitent mettre tel disque en mémoire de leurs enfants, et ils pleurent. « Ce sont des moments douloureux et en même temps extrêmement intenses. On est en direct et il faut les gérer. Quand je vois ça, généralement, j'essaie de passer très rapidement à de la musique, de faire une petite annonce très sobre. En aucun cas, je vais essayer de leur dire que ce qu'ils ont vécu est terrible. » Il y a eu d'autres choses plus rigolotes par exemple, lorsque Fribourg Olympique a obtenu le titre de champion suisse : « Le lendemain matin, ils sont tous venus dans l'émission. Ils étaient bourrés et s'endormaient dans les studios. C'était un truc totalement farfelu. »

Il arrive également que les propos de certaines personnalités soient ennuyeux ou à la limite de la légalité : « Je suis, en règle générale, totalement plongé dans l'émission avec l'invité. Mais il arrive que l'invité ne dégage rien ou ne veut rien dire. J'ai alors de la peine à m'identifier à ce que je fais, car je trouve moi-même que c'est plat et vide. Quand ils disent des conneries ou tiennent des propos racistes, je leur demande s'ils sont conscients de ce qu'ils disent. »

D'autres problèmes ont parfois lieu lorsqu'il s'agit d'artistes qui débute et qui ont la grosse tête : « Des fois je me fâche, mais c'est relativement rare, je leur demande en direct s'ils pensent vendre des disques avec de telles attitudes. Ce type de problèmes se rencontre principalement avec des groupes non professionnels. La plupart du temps, Les vrais pros sont assez humbles, contrairement à ce que l'on pourrait penser. »

Le jour où Thierry Savary devra arrêter l'animation de cette émission, il n'est pas opposé à sa reprise par un tiers. Toutefois, il serait plus judicieux, selon lui, d'en changer un tant soit peu la structure. Même si le concept reste très ressemblant, le nouvel animateur possède sa propre émission. Ce qui sera plus gratifiant pour lui.

« Parce que j'aime cette radio et que j'y suis attaché, je me suis mis à disposition du comité de direction. »



« Voilà un boulot qui m'intéresse »

Thierry Savary est né le 20 octobre 1961, dans le canton de Vaud. Son père est professeur, sa mère travaille à domicile pour s'occuper de sa soeur et lui. Ayant fait toutes ses classes à Yverdon, notre invité passe un diplôme de culture générale avant d'entreprendre des études d'instituteur : « Je ne les ai pas achevées car je me suis aperçu qu'elles ne me convenaient pas. » Il pratique ensuite différents petits boulots, notamment celui d'agriculteur : « Je sortais avec une fille dont les parents étaient agriculteurs, je suis allé travailler quelque temps chez eux. » Appréciant le travail en plein air, il souhaite devenir garde forestier. Pour cela il débute un apprentissage de bûcheron : « Toutes les places étant attribuées, je me retrouvais dans une entreprise de bûcheronnage en compagnie d'une équipe qui travaillait comme des fous : des Portugais, des Italiens, des Français. Ils venaient en Suisse pour faire de l'argent. Plus ils abattaient d'arbres, plus ils gagnaient de l'argent. On passait l'année à couper des arbres ! Je me levais à 5 heures. A 19 heures 45, je rentrais couvert de poix et à 20 heures, je répétais avec un groupe de musique à Yverdon. Au bout de deux ou trois mois, je commençais à injurier tout le monde. J'étais sur les nerfs. J'ai décidé d'arrêter mon

apprentissage. »

25 professions sans formation

Thierry Savary quitte ses parents pour se consacrer uniquement à la musique : « Quand j'avais besoin d'argent, je trouvais des petits jobs sur Yverdon. J'ai ainsi été maçon, pompiste, réviseur de citerne ou encore installateur sanitaire. J'ai exercé à peu près 25 professions différentes sans jamais être véritablement formé. » Durant cette période, il développe pour un restaurant chinois, un système de livraison à domicile. A peine l'entreprise montée, le restaurant fait faillite. Remercié, Thierry Savary poursuit sa progression dans le monde musical. Il voyage beaucoup, ce qui lui permet de lier connaissance avec d'autres musiciens.

Souhaitant travailler comme indépendant, Thierry Savary propose ses services comme homme de ménage. Il apprend alors que l'un de ses amis cherche à lancer une agence de nettoyage. Il finit par le rejoindre : « Nos bureaux étaient à Yverdon, mais on travaillait beaucoup à Dorigny, à l'université. On avait tous les mandats que les concierges ne voulaient pas, quand c'était trop haut, trop dangereux ou trop sale. Petit à petit, on nous attribuait des bâtiments pour l'entretien au quotidien. Tout d'un coup, on s'est retrouvé avec 50 femmes de ménages que l'université nous avait données par mandat. » A cette même époque, il découvre le monde de la radio. Un de ses amis musiciens, lui propose d'animer une émission en sa compagnie sur Radio Echallens : « C'était le début des radios libres. Par semaine on avait une émission musicale d'une heure. Toutes les semaines, je présentais un style de musique particulier. Ça m'a donné le goût de ce média. C'est la première fois, je pense, où je me suis dit voilà un boulot qui m'intéresse mis à part la musique. A partir de là j'ai essayé d'en faire ma profession. »

Des nettoyages à la programmation

Après quelques essais à la Radio romande et quelques propositions infructueuses, le directeur de Radio Fribourg de l'époque le contacte : « J'ai reçu un coup de téléphone de Kurt Eicher qui cherchait quelqu'un pour la radio. Comme on était proche de la grille d'été et qu'il y a souvent des changements, il m'a proposé de faire une émission ou au moins une apparition d'une heure par semaine pour me tester. » Engagé à mi-temps, Thierry Savary finit par quitter la société de nettoyage et de multiservice. Des opportunités s'étant offertes du côté de Fribourg, il se rend plus souvent à la radio : « A ce moment, j'arrivais à lâcher l'entreprise car on avait engagé d'autres personnes pour la faire tourner. » En février 1990, après un voyage de 5 semaines en voilier, il entre à Radio Fribourg, qu'il n'a plus quittée, pour en être aujourd'hui le chef des programmes.

Entre autres loisirs, il apprécie particulièrement la musique, le sport et la navigation à voile : « Je la pratique quand je peux. C'est la chose la plus géniale qui soit. Mis à part le fait qu'on doit aller se présenter dans les marinas, il y a une notion de liberté que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. »

Marié et père de jumeaux, une fille et un garçon, il est également président du conseil d'administration des deux agences de voyages Indalo Space.

Le voyage, le moment d'évasion annuel.

Thierry Savary était animateur à la radio lorsqu'un de ses amis lui proposa de reprendre son agence de voyages : « Il voulait vendre sa boîte à ses employés avec en plus quelqu'un de l'extérieur et de plus âgé. Il m'a demandé de m'investir là-dedans. A la radio à plein temps, je voyais mal comment le faire. » Son ami lui propose alors d'y être à mi-temps. Voyant là une alternative pour pouvoir faire de la radio longtemps sans lasser les auditeurs, notre invité accepte : « Trois émissions par jour ca faisait beaucoup, tout le monde en aurait marre de m'entendre. » Sur le tas, il apprend à utiliser les différents systèmes informatiques et la réservation des vols : « C'est un travail extrêmement complexe. » En outre, les marges sont infimes. Il faut un volume énorme pour s'en sortir, selon M. Savary.

Le 11 septembre, il comprend que le monde ne sera plus jamais le même : « J'étais à l'agence, quand j'ai entendu qu'un avion s'est crashé. C'était un sentiment difficilement descriptible. A aucun moment, je n'ai réfléchi en termes d'agence, dans l'immédiat c'était plutôt en tant qu'être humain. » Dès le lendemain, l'agence fut confrontée aux réalités : les gens annulaient leurs voyages vers les Etats-Unis : « On passait notre temps à ne pas faire d'affaire et à défaire celles qu'on avait faites ! » Ce qui se traduit par une baisse de 30 % du chiffre d'affaires.

Ces attentats, les affaires de Crossair et Swissair ont eu deux répercussions majeures : « Une peur de se rendre aux Etats-Unis et au Moyen-Orient et la peur de l'avion en règle générale. »

Rien pour les agences, tout pour Swissair

Ayant perdu de l'argent, notre invité a limité la casse en évitant de travailler avec Swissair : « Ils étaient d'une arrogance extrême avec les petites entreprises. » Pour combler ce manque à gagner Thierry Savary a mis du personnel au chômage technique, ce qui n'a pas été facile : « Berne avait donné comme directive de ne pas aider les agences de voyages. Par contre on subventionne, à coup de millions, Swissair ! »

Thierry Savary est aujourd'hui plutôt confiant pour l'avenir : « Malheureusement ou heureusement pour nous, il y a beaucoup d'agences qui ont mis la clé sous le paillason. Il y

a deux semaines, on a pu rayer de notre listing cinq agences avec lesquelles on travaillait. Cependant les gens sont en train de retrouver confiance. Quand il y a des difficultés économiques, les voyages n'ont jamais pâti de la crise. Là c'est un peu différent, il faut simplement attendre que la psychose passe. Le voyage reste, durant l'année, le moment d'évasion, tant attendu. »

Thérapie radiophonique

Thierry Savary, chanteur et guitariste dans le groupe ASB a remporté le premier prix d'un concours à Paris : « On jouait un mélange de black musique, reggae et de rock. On a gagné le concours, organisé par le magazine Best, au Golf Drouot. C'était un endroit mythique où ont commencé beaucoup de stars comme Johnny Hallyday et Eddy Mitchell. Mais comme l'établissement était à six mois de la fermeture, tout le monde s'en fichait. Le premier prix c'était 500 FF et le droit à un Giny, sponsor de la soirée ! » Par contre ce voyage leur a permis de connaître le milieu des musiciens : « Un soir, on est tombé dans un restaurant qui se trouvait être le lieu de rencontre de toute la diaspora africaine. On est resté une dizaine de jours à Paris. Tous les jours on allait les voir répéter, ce qui nous a de plus en plus engagés dans la voie de la musique black. » De retour en Suisse, le groupe utilise cette victoire pour faire sa promotion : « Quelqu'un nous a offert un single, il s'est passé un certain nombre de choses, mais sans jamais passer à l'étape supérieure. »

Thierry Savary, en voulant faire de la musique sa profession, est tombé malade : « Je me mettais trop de pression, je prenais tous les problèmes du groupe sur moi. Pendant deux ans, je ne pouvais plus m'exprimer normalement. Il y avait des mots que je ne pouvais plus dire, comme « trois » ou « bravo ». Lorsque je me suis engagé à la radio, j'ai récupéré le 95 % de mes possibilités. A ce niveau, elle a été une thérapie. Elle m'a désinhibé et m'a redonné la faculté de parler normalement. En direct, je devais réfléchir à ce que je disais et ne pas utiliser les mots que je n'arrivais pas encore à dire. »

Après 10 ans, il quitte le groupe, pour former Les Dépanneurs un peu plus tard, uniquement pour le plaisir : « Honnêtement, on a eu dix fois plus de succès. On était appelé à jouer dans les fêtes. Les gens nous ont demandé de faire des concerts et des disques. » Bien que n'ayant pas l'envie de se lancer dans le management, Thierry Savary a l'idée de demander de l'argent pour la production d'un disque aux personnes qui le réclamaient : « Je leur proposais de devenir producteurs en prenant des parts. Si ça fonctionnait je leur remboursais trois fois la mise de base, mais il y avait 98 % qu'ils perdent l'intégralité. J'ai réuni 8500 francs, ce qui nous a permis d'enregistrer un premier single qui a très bien marché en radio. »

Savary sur scène au Montreux Festival

Le groupe fut invité, en 1996, pour les 30 ans du Montreux Jazz Festival : « J'ai reçu un fax qui disait que les organisateurs avaient besoin d'un groupe pour une soirée jamaïcaine au Miles Davis Hall. On y a joué avec deux musiciens jamaïcains. Des extraits du concert ont été diffusés en Allemagne, le soir même. Le lendemain, j'avais une maison de disque qui voulait faire quelque chose. Finalement les choses se sont essoufflées, dans ce milieu beaucoup de promesses se font et peu aboutissent. »

Aujourd'hui Thierry Savary fait toujours de la musique, avec un ami : « On ne fera plus de concert. Je n'ai pas de regret car j'ai fait quantité de choses intéressantes qu'un groupe suisse ne fait pas habituellement. On a eu de la chance de tomber sur les bonnes personnes au bon moment. » Pour l'avenir, notre invité tient à coeur d'utiliser ses expériences musicales pour tenter de produire des personnes : « Je ne me fais pas d'illusion, mais j'essaie de donner une impulsion à des gens qui essayent de faire quelque chose. »

Propos recueillis par Johann Ruppen et Jean-Marc Angéloz

01.02.02